

## Des couleurs de la vie.

### Premier tableau

Des bruits ronds, encore. Autour de mon corps baigné de pourpres orangés et changeants, des sons glissent sans bruit. Elle a posé sa tasse de café, je le sais. Je le sais au basculement de son ventre quand elle se penche puis se redresse, avant de s'adosser avec ce petit soupir d'aise qui annonce le délassement. Je peux m'étendre à mon tour, pousser mes talons dans la pénombre rosée du moment, étirer mes bras en bousculant la masse rougeâtre qui me menace parfois d'envahissement.

### Deuxième tableau

Mais depuis quelques jours le temps des clartés grises est plus long et je baille d'ennui. L'endroit est charmant certes. J'en aime la douceur tendre qui enrobe les carmins les plus vifs de ses heures au jardin et je me vautre dans les langueurs amarantes de ses fins d'après-midi, quand la fatigue la pose, lasse, sur un banc. Je ris de ce que sa robe garance me fait une maison si secrète que je m'y perds moi-même. Je me délecte du velours sombre de la tunique ténébreuse dont elle s'affuble chaque fois qu'elle décide de plonger dans le crépuscule pour revenir toute excitée et exiger de moi un dialogue soutenu sur les choses les plus futiles, la couleur du papier de ma future chambre ou le prénom que je vais porter. Je tremble d'un étrange désir sous le fourreau de moire qu'elle s'obstine à enfiler quand sa mémoire lui parle trop d'avant moi.

### Troisième tableau

Mais depuis quelques jours le temps se peint en larges grisailles et ma maison se fait toute sombre. Il me faut aller voir ailleurs. Bien que je sache à l'avance la nostalgie de cet exil à venir je veux aller

cueillir des brassées aux couleurs de ce monde dont je perçois l'existence. Là, je m'ennuie, je m'ennuie, je m'ennuie jusqu'à cet immense cri comme une vague déferlante qui me porte et me pousse avec une puissance si impérieuse que j'ouvre ma porte d'un coup de tête véhément.

#### Quatrième tableau

Un éclair noir me déchire et clôt dans l'instant mes paupières. Je hurle dans la nuit. Je me débats. J'ouvre la bouche pour un cri de terreur infinie. Je cherche, je rencontre un souffle et lutte encore. Je grelotte dans une immense obscurité, je geins et pleure. Enfin, je m'apaise, épuisé, dans les ténèbres de la vie.

Françoise Chauvelier 4 mai 2003.